

# Creuse-Citron

**Journal de la Creuse libertaire - N° 19 février-avril 2009 - prix libre**

**P**ENDANT QUE LA DÉMOCRATIE israélienne bombarde des populations civiles comme surenchère de sa farce électorale, pendant que chez nous les gagne-petit nostalgiques de la gauche de la gauche se clonent comme des souris et se préparent à nous gaver avec les pseudo-enjeux des élections européennes, pendant que la pompe à fric étatique engraisse les banques et les multinationales, les smicards deviennent des rmistes, les rmistes des sdf, et les sdf crèvent dans l'indifférence bien pensante.

Pendant que tout le monde sacrifie au rituel des vœux, des dizaines, voire des centaines de personnes sont embastillées en France comme « terroristes » sans l'ombre d'une preuve, souvent sous le prétexte d'islamisme. Qui s'insurge de cette justice d'exception aux relents militaro-fascistes ?

Nous sommes nombreux à vivre à la campagne, sans téléphone portable, avec des barres à mines, des coupe-boulons, du chlorate de sodium et même des bouteilles de gaz. En 1968 nous étions tous des juifs allemands, aujourd'hui nous sommes tous des anarcho-autonomes !

Sabotons la démocratie représentative, sabotons l'antiterrorisme, sabotons le travail aliéné, sabotons l'Europe du capital, sabotons l'idéologie du profit et de la compétition permanente, sabotons la marchandisation de la vie.



## **Tous en colère**

Mille vaches sur un plateau p. 2  
Pour être journaliste en Palestine p. 3  
Sabotons l'antiterrorisme pp. 4-5

## **Capitalisme à la poubelle**

La crise, nous y sommes pp. 6-7

## **La gueule toute verte**

Sous les pavés... la terre pp. 8-9

## **Mémoire aux poings**

Stephen Mac Say anarcho-apiculteur p. 10

## **Modernisme**

Le train sifflera trois fois p. 11

## **Blessures industrielles**

Hiroshima mon amour pp. 12-13

**Mauvaises lectures, Revue de crise,  
Rendez-vous pp. 14-15-16**

*En encart central*

**Echos de la taïga  
Bulletin d'information  
du comité de soutien  
aux inculpés de Tarnac**

## 2 - Tous en colère

### Vers une dictature molle

*Après un tel déferlement d'images, de sons et d'encre sur l'affaire des « anarcho-autonomes » du plateau de Millevaches (Tarnac), il n'est, sans doute, pas très utile de revenir sur le détail de celle-ci. Par contre, il est plus intéressant, à mon avis, de faire connaître les réactions et le positionnement d'un certain nombre de membres du comité de soutien aux inculpés du 11 novembre (de Tarnac).*

#### Du lynchage médiatique à la présomption de culpabilité

Le 11 novembre dernier, pendant que beaucoup d'entre nous se trouvaient au rassemblement pacifiste de Gentioux (Creuse), les hommes de main de la SDAT (Sous-direction anti-terroriste) épaulés par d'autres mercenaires de l'État investissaient le petit village de Tarnac (Corrèze) à quelques kilomètres de là, ainsi que d'autres endroits en France. Chose étonnante, ces dangereux individus avaient amené dans leurs « valises » une cohorte de journalistes de Paris et d'ailleurs ! Par contre, personne n'avait, semble-t-il, daigné avertir le maire de cette bourgade corrézienne.

Tout était en place pour que le lynchage médiatique puisse commencer : les déclarations tonitruantes aux télévisions et radios d'une s(m)inistre fière d'elle apprenaient aux braves gens qu'une « cellule invisible » terroriste des plus dangereuses venait d'être démantelée grâce à l'extrême compétence de quelques limiers à sa botte. Les journaux emboîtèrent le pas, rivalisant entre eux, pour présenter la couverture la plus en phase avec la thèse gouvernementale. Qui ne se souvient du magnifique titre de *Libération* « L'ultra gauche déraile »<sup>1</sup>. Depuis quelques semaines, les journalistes ne sont pas franchement les bienvenus sur le plateau de Millevaches, mais qui pourrait s'en étonner ?

La culpabilité énoncée ne laissait plus beaucoup de place à la présomption d'innocence qui, pourtant, fait encore office de loi jusqu'à preuve du contraire. Que certains souhaitent la mise en place d'une présomption de culpabilité, cela ne fait guère de doute en ces temps de régression généralisée tous azimuts ; mais que ces gens, si prompts d'habitude à défendre toutes les lois, commencent par respecter celle-ci !

#### Petite circulaire et grands chefs d'inculpation

Dans le cadre du soutien que nous apportons aux inculpés du 11 novembre, nous ne devons absolument pas nous placer sur le plan de la culpabilité. Ce n'est pas notre problème, et ce ne doit



être le problème de personne si ce n'est celui de ceux qui sont en charge de l'enquête. Pour le moment, il doit en être de même d'un quelconque jugement des actes incriminés. L'urgence est ailleurs. Plus tard, nous aurons largement le temps de discuter de tout cela.

Ce qui est fondamental dans le soutien auquel nous participons, c'est de dénoncer avec force l'inadéquation totale qui existe entre ce qui est reproché aux inculpés et les chefs d'inculpation prononcés contre eux. Parler « d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » relève de la manipulation politique la plus honteuse. Et la s(m)inistre de continuer, il n'y a encore pas si longtemps, d'affirmer que « ce n'est pas la police qui a qualifié ou qui qualifie en quoi que ce soit les gens de terroristes ». Mais voyons, c'est sûrement une justice libre et indépendante telle que la représente le procureur nommé par l'autre s(m)inistre plus sarkoziste que Sarkozy lui-même ! Tout cela serait risible si, derrière cette infamie, il n'y avait pas le risque pour les inculpés d'être privés de liberté pendant de bien trop nombreuses années.

Cette tragicomédie a été grandement facilitée par une petite circulaire de la Direction des Affaires criminelles et des

grâces (ministère de la justice) du 13 juin 2008<sup>2</sup>. À l'époque, le Syndicat de la magistrature avait essayé d'alerter le public des dérives quasi inévitables qu'entraînerait la mise en application des recommandations de ce texte. Dans un communiqué intitulé *La Direction des Affaires criminelles voit des terroristes partout*, le syndicat pointait déjà le risque que cette circulaire pouvait faire courir, celui « de permettre une extension quasi illimitée d'une législation d'exception » et « de renforcer la répression à l'encontre des différents acteurs du mouvement social ». À la fin, il « invitait les magistrats à faire preuve du plus grand discernement dans la mise en œuvre de cette scandaleuse dépêche ». Il semblerait que le procureur (aux ordres) en charge de l'affaire de Tarnac soit, peut-être, un peu sourd et aveugle !

Il a fallu peu de temps pour que cette circulaire montre son pouvoir liberticide vis-à-vis des libertés individuelles et autres.

#### La couardise des politiques

Nous ne pouvons qu'exiger avec force :

- la libération immédiate du dernier emprisonné (Julien Coupat),
- le retrait des chefs d'inculpation « terroriste » et « association de malfaiteurs » pour les neuf inculpés.

Mais, bien sûr, il ne faut pas oublier d'exiger la non application de cette infâme circulaire du 13 juin 2008, tout en visant aussi la fin des juridictions d'exception.

Ces quelques exigences devraient être soutenues par toute personne sensée et ayant un minimum de conscience politique (citoyenne, c'est plus politiquement correct !), attachée aux libertés dont nous disposons encore. C'est une évidence. Cependant, celle-ci n'a pas l'air d'être partagée par les « personnels » du monde politique et syndical (à quelques exceptions près). Nous avons pu observer de leur part un silence quasi complet et un refus de prendre position. Cela illustre assez bien leur couardise mêlée à une déliquescence avancée d'un semblant de pensée politique. Localement, nous avons eu un bel exemple de cet état de fait. La commission chargée de l'attribution de subventions au Conseil régional Limousin (dont dépend Tarnac) n'a rien trouvé de mieux que de suspendre l'aide à la création d'entreprise pour le magasin général de Tarnac dont un des gérants se trouve être inculpé dans cette affaire, la décision étant prise à l'unanimité. Mais depuis, le vent

médiatique ayant tourné et un grand nombre d'habitants du Limousin ayant été scandalisés, la subvention sera finalement attribuée. Dans le même ordre des choses, les communiqués de partis politiques commencent à arriver (LCR...). Tout ceci est lamentable, peu surprenant, mais quand même atterrant.

### Tous concernés

Nous sommes un certain nombre à considérer que cette affaire nous concerne, et de très près : soutenir les inculpés du 11 novembre aujourd'hui, revient à anticiper le soutien dont, nous-mêmes, pourrions sans doute, avoir besoin demain<sup>3</sup>.

Pour conclure, nous pouvons faire nôtre, cette citation toute d'actualité : « Celui qui est prêt à sacrifier un peu de liberté contre un peu de sécurité, ne mérite ni l'une, ni l'autre et finira par perdre les deux »<sup>4</sup>. Maintenant, que chacun prenne ses responsabilités et puisse mériter la liberté dont il dispose encore !

F. LAVEIX,

membre du comité « visible » de Tarnac.  
Plateau de Millevaches, décembre 2008.

Notes : (1) Depuis, grâce au travail incessant des membres des différents comités de soutien, à l'investissement important de nombreuses personnes ainsi qu'au vide abyssal du dossier, le vent a tourné. Alors, telles des girouettes bien huilées, la plupart des médias ont retourné leurs caméras, leurs micros et leurs couvertures. Le même *Libération* a pu titrer en première page avec force conviction, un « Nous ne sommes pas des terroristes » de Benjamin, un des 9 inculpés.

(2) Elle concerne la « multiplication d'actions violentes commises sur différents points du territoire national susceptibles d'être attribuées à la mouvance anarcho-autonome ». Elle demande aux parquets « d'apporter une attention particulière à tous faits (des inscriptions – tags – jusqu'aux manifestations de soutien à des étrangers en situation irrégulière) pouvant relever de cette mouvance afin d'en informer dans les plus brefs délais la section anti-terroriste du parquet du tribunal de grande instance de Paris pour apprécier de manière concertée l'opportunité d'un dessaisissement à son profit ». Les juridictions d'exception ont de beaux jours devant elles.

(3) Pour tout soutien aux inculpés : [www.soutien11novembre.org](http://www.soutien11novembre.org)

(4) Benjamin Franklin.

## Proche-Orient : les 11 règles du journalisme

Voici ces règles que tout le monde doit avoir à l'esprit lorsqu'il regarde le JT le soir, ou quand il lit son journal le matin. Tout deviendra simple.

Règle numéro 1 : Au Proche Orient, ce sont toujours les Arabes qui attaquent les premiers et c'est toujours Israël qui se défend. Cela s'appelle des représailles.

Règle numéro 2 : Les Arabes, Palestiniens ou Libanais, n'ont pas le droit de tuer des civils de l'autre camp. Cela s'appelle du terrorisme.

Règle numéro 3 : Israël a le droit de tuer les civils arabes. Cela s'appelle de la légitime défense.

Règle numéro 4 : Quand Israël tue trop de civils, les puissances occidentales l'appellent à la retenue. Cela s'appelle la réaction de la communauté internationale.

Règle numéro 5 : Les Palestiniens et les Libanais n'ont pas le droit de capturer des militaires israéliens, même si leur nombre est très limité et ne dépasse pas trois soldats.

Règle numéro 6 : Les Israéliens ont le droit d'enlever autant de Palestiniens qu'ils le souhaitent (environ 10.000 prisonniers à ce jour dont près de 300

enfants). Il n'y a aucune limite et ils n'ont besoin d'apporter aucune preuve de la culpabilité des personnes enlevées. Il suffit juste de dire le mot magique « terroristes ».

Règle numéro 7 : Quand vous dites « Hezbollah », il faut toujours rajouter l'expression « soutenu par la Syrie et l'Iran ».

Règle numéro 8 : Quand vous dites « Israël », Il ne faut surtout pas rajouter après : « soutenu par les États-Unis, la France et l'Europe », car on pourrait croire qu'il s'agit d'un conflit déséquilibré.

Règle numéro 9 : Ne jamais parler de « Territoires occupés », ni de résolutions de l'ONU, ni de violations du droit international, ni des conventions de Genève. Cela risque de perturber le téléspectateur et l'auditeur de France Info.

Règle numéro 10 : Les Israéliens parlent mieux le français que les Arabes. C'est ce qui explique qu'on leur donne, ainsi qu'à leurs partisans, aussi souvent que possible la parole. Ainsi, ils peuvent nous expliquer les règles précédentes (de 1 à 9). Cela s'appelle la neutralité journalistique.

Règle numéro 11 : Si vous n'êtes pas d'accord avec ces règles ou si vous trouvez qu'elles favorisent une partie dans le conflit contre une autre, c'est que vous êtes un dangereux antisémite.

Cet article est paru dans *Politis* (Bloc-notes de Bernard Langlois).



## 4 - Tous en colère

### L'action directe, le sabotage : piqûre de rappel

Personne ne se plaindra que la contestation du système ait pris un virage non-violent depuis nombre de décennies, mises à part quelques actions qui ont été le fait d'un très petit nombre de personnes. Et ceci a de nombreux avantages.

La non-violence des actions directes – par exemple la destruction des plans OGM – entraîne une adhésion ouverte de la population. Ces actions peuvent donc regrouper un nombre important de militants et plus largement de personnes conscientes des dangers au plan écologique dans le cas des OGM.

L'efficacité des actions non-violentes est amplement démontrée, a fortiori quand elles sont décidées et coordonnées sur une vaste échelle par un grand nombre d'acteurs. A contrario, des actions violentes menées par quelques-uns participent de la mise en application d'une vision politique erronée (à mon avis) et, par suite, les conséquences qui en découlent directement sont nécessairement contreproductives à tous égards.

Pour le pouvoir, le problème est de mettre un frein sérieux au militantisme, et pourrait-on dire au « citoyennisme » (bien que je n'aime pas du tout ce mot) ; il ne faudrait quand même pas que les gens se figurent qu'ils peuvent influencer sur la politique autrement qu'en votant ! « La caractéristique de l'action directe est d'être une manifestation spontanée et réfléchie, mais sans intervention d'agent extérieur, de la conscience et de la volonté [...] L'action directe n'est pas fatalement synonyme de violence : elle peut se manifester sous des allures bénévoles et pacifiques ou très vigoureuses et fort violentes... Elle est en outre variée en ses modalités, suivant que l'attaque est plus expressément dirigée contre les capitalistes ou contre l'État. Contre celui-ci, l'action directe se matérialise sous forme de pression extérieure, tandis que, contre le patronat, les moyens communs sont la grève, le boycottage, le label, le sabotage. »

L'histoire des caténaires de la SNCF nous permet de réfléchir sur le tournant

que prend la répression. Ne pouvant s'en prendre à aucun « criminel » ou « casseur », le pouvoir invente des charges graves contre des personnes, au prétexte de leurs idées et de leur façon de vivre. Il s'agit donc de faire peur, de faire rentrer dans l'ordre les brebis – non pas égarées, mais simplement curieuses et résolues !

#### La lutte contre le patronat

Rappelons que le sabotage – dans le cas des caténaires de la SNCF il s'agirait de cela, si sabotage il y eut... – est une arme des travailleurs. Que le sabotage n'a aucun rapport avec le « terrorisme ». « Le sabotage est la mise en pratique de la maxime : "À mauvaise paye, mauvais travail" ; il frappe le patron au cœur, c'est-à-dire au coffre-fort. [...] Il est bon d'ajouter que la crainte du sabotage est un calmant précieux et suffit souvent à ramener les patrons récalcitrants à de meilleurs sentiments. »

#### La lutte contre l'État

L'action directe (évidemment, plus on est nombreux, plus ça prend sens) sert de « pression extérieure qui dresse le prolétariat en bloc de "classe" sur le terrain économique. Cette tactique de la pression extérieure engendre les mouvements de masse – qui sont une combinaison des modes d'action partielle, grève, boycottage, sabotage –, prodromes de la réalisation de la grève générale expropriatrice et qui, en soulevant, en unanime protestation, tout ou partie de la classe ouvrière contre les pouvoirs publics, obligent ceux-ci à tenir compte des volontés prolétariennes ».

Ces citations sont d'Émile Pouget : *Le Sabotage*, première édition en 1898, éditions Le Goût de l'être (1986) et aussi *La Confédération générale du travail*, édité par les éditions CNT-RP (1997). Ces considérations concernent bien sûr l'organisation du prolétariat, mais aujourd'hui il semble bon de les étendre à l'ensemble des travailleurs.

SITA JACARÉ

UN SEUL JOKER  
DANS TON JEU



NE TE PLANTE PAS !

### Un héli-con-bleu

*Je vis dans une caravane, dans un bois pas loin de la zone frappée par la DCRI (RG +DSTI) lors de l'opération Taïga, c'est-à-dire la chasse à l'anarcho-autonome d'ultra-gauche épiciier paysan de village montagnard.*

*Lundi 8 décembre 2008, en milieu d'après-midi, un hélicoptère est apparu autour de mon hameau cherchant manifestement quelque chose, puis, il l'a trouvé : c'était mon bois et moi dedans avec une voisine qui tient la seule auberge du village, et un chien. L'hélicoptère a alors effectué le tour du périmètre de mon bois avec des positions immobiles sur tous les côtés et le pilote a à chaque fois, fait basculer l'hélico sur le flanc suivant un angle de telle sorte qu'un acolyte nous mitraille, la voisine et moi. Il ne s'agissait pas de balles assurément, mais la manoeuvre était semblable. Nous pensons que cette fois-ci nous avons été filmés ou photographiés.*

*Par ailleurs, la voisine est allée à la gendarmerie pour poser une main courante, une plainte ou au moins savoir ce qu'on me veut ou lui veut : la gendarmerie a répondu que le public n'avait pas à connaître la nature de certaines missions... mais que nous devons rester tranquilles puisque tout allait bien. L'adjointe au maire et le maire ne sont au courant de rien : ce qui confirme les dires de la gendarmerie.*

*Conclusion : l'armée mobilise des hélicoptères pour des opérations au dessus de nos têtes et nous concernant dont le peuple français n'a rien à savoir.*

**En politique il n'y a pas de crime  
parce qu'il n'y a pas de loi**

ÉRIC

## Terrorisme et anarchisme

EN CES TEMPS DE DIABOLISATION, d'amalgame et de surenchère, on a tendance à oublier le sens des mots. Recourons au Petit Robert de 1966. On y apprend que le mot terrorisme fut employé pour la première fois afin de désigner la politique de terreur des années 1793-94. En 1922, on l'utilisait couramment pour définir l'emploi systématique de mesures d'exception, de la violence pour atteindre un but politique (prise, conservation, exercice du pouvoir). Les spécialistes commençaient à désigner ainsi l'ensemble des actes de violence (attentats individuels ou collectifs, destructions) qu'une organisation politique exécute pour impressionner la population et créer un climat d'insécurité. Cette définition nous rappelle à bon escient que le terrorisme a d'abord été – et est toujours – un mode de gouvernement avant de devenir une méthode de guérilla. Les ennemis déclarés de la terreur, dont je suis, ont beau jeu de renvoyer dos-à-dos le terrorisme d'État et le terrorisme tout court. Si les deux sont également ignobles, sanglants et injustes, le premier jouit d'une légitimité qui le rend, si c'est possible, encore plus odieux. Il est absous par la Justice, célébré par les médias, mis en oeuvre par des fonctionnaires d'État.

En quittant les T pour aller aux A, on apprend que l'anarchisme est un système politique qui tend à supprimer l'État, à éliminer de la société tout pouvoir disposant d'un droit de contrainte sur l'individu. Nulle part il n'est précisé : par le terrorisme. Les actes terroristes de grande ampleur qui nous viennent à l'esprit – l'attentat de l'Hôtel King David : 91 morts ; de la gare de Bologne : 85 morts, du World Trade Center : plus de 2 700 morts et disparus, et plus récemment les attentats de Bombay : 125 morts –, ont été perpétrés par les adeptes de doctrines politiques plutôt éloignées des idéaux anarchistes. Il faut remonter à la fin du XIXe siècle et à la "propagande par le fait" pour trouver, dans l'histoire de l'anarchisme, des actes qui puissent être rangés dans la catégorie "terrorisme", avec Ravachol, Vaillant et d'autres, ce qui ne nous rajeunit pas. En vérité, au cours de son histoire mouvementée, l'anarchisme a fourni beaucoup plus de victimes que d'assassins. Exterminés avec un zèle égal par les régimes fascistes et communistes, les anarchistes

font office, en politique, de sacrilèges universels : remettre en cause la notion même d'autorité offense, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, tous ceux qui ont pour ambition de l'exercer un jour. Là où chaque parti proclame : j'en ferai bon usage, l'anarchiste rétorque : il n'existe pas de bon usage de l'autorité. Elle est toujours mauvaise, car l'abus d'autorité est consubstantiel à l'autorité. C'est pourquoi il faut la remplacer par la responsabilité individuelle. Il n'est que de voir comment, aujourd'hui même, les détenteurs de l'autorité font de la terre un damier de zones contaminées et de charniers, non sans perdre à la roulette tout le fric de l'humanité, pour confirmer que l'humain, dès qu'il a un pouvoir, s'empresse d'en abuser pour en faire n'importe quoi. Ses penchants les plus désolants – la cupidité, la mégalomanie, l'égoïsme et une forte pulsion de mort – prennent les manettes pour le diriger, et à travers lui, tous ceux sur lesquels il exerce son pouvoir. Le pouvoir, jusqu'ici, a dénaturé tous ceux qui se le sont approprié. C'est toujours un désastre pour celui qui l'exerce comme pour ceux qui le subissent. L'émetteur jusqu'à le faire disparaître, inventer une organisation sociale qui en empêche la concentration paraît relever du bon sens le plus élémentaire. Mais aujourd'hui comme hier, le penser est un crime. Un crime terroriste qui relève de lois d'exception. Les anarchistes, en France, même en comptant les plus radicaux d'entre eux, n'ont jamais fait le tiers des dégâts occasionnés par, au hasard, les syndicalistes de la FNSEA. Mais ils sont beaucoup plus brutalisés et punis : il ne faudrait pas que les Français s'imaginent assez grands pour se passer de l'État, ce père Fouettard.

Au contraire de la « Mouvance anarcho-autonome », la police se porte plutôt bien, et peut multiplier les abus allant jusqu'au meurtre dans une impunité quasi totale. Dénoncée par Amnesty international comme par le Com-

missaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, cette impunité, on oublie parfois de le préciser, est souvent à l'origine des flambées de violence dans les « quartiers », où les gens – c'est étonnant – ne supportent pas que leurs gamins trouvent la mort au cours d'opérations de police musclées. Rien que pour les années 2000, ce fut le cas à Nîmes, Strasbourg, Clichy-sous-Bois, Vaulx-en-Velin, Montfermeil et j'en passe. On ne sait pas trop ce que les flics protègent, mais on sait contre qui : contre vous, contre nous, contre monsieur et madame Tout-le-Monde, et avec des méthodes qui relèvent plus d'une armée d'occupation que de simples missions de maintien de l'ordre. Le gouvernement et les médias ont raison, il faut combattre le terrorisme. Et tout particulièrement le plus dangereux de tous, le terrorisme d'État.

LAURENCE BIBERFELD



## 6 - Capitalisme à la poubelle

### La Crise... comment en sortir ?

Depuis des décennies, notre minorité politique, la moins écoutée et la plus réprimée dans tous les pays du monde (et ça continue plus que jamais) a prévenu les sourds que le système était injuste et destructeur et qu'il fallait en sortir par une variante ou une autre de l'Anarchisme. Aujourd'hui, c'est l'Apocalypse : les sourds sont abasourdis ! Alors écoutez bien et répétez autour de vous ce qui va suivre... car il va falloir agir maintenant et sans tomber dans les nombreux pièges qui sont tendus, de longue date, non seulement sous nos pas mais dedans nous, dans nos habitudes les plus bêtes et nos pensées les plus secrètes. C'est parti !

L'effondrement général du système est ici, maintenant. Prévu depuis longtemps, caché en vous parlant d'autre chose dans vos médias favoris : l'information circulante du système n'est que leurres et commandements.

En réalité, six mois après le krach, la majorité des entreprises, des collectivités et des ménages sont étranglés par le Dieu qui'ils ont tant vénéré et qui les possède : l'Argent. Le comment importe peu et varie localement. Les économistes et les politiciens viendront vous chanter, telles les sirènes d'Ulysse, le Meilleur des mondes, l'at mondial de Big brother, ses puces magiques et ses sauveurs anti-terreur : détournez-vous d'eux !

Comme de tout Dieu tyrannique, vous voudrez vous en débarrasser. Mais en même temps, Lui, le Dieu Argent, cherchera à se débarrasser de vous, à sa manière : chômage, inflation, fermeture des services publics de base comme la santé (voir l'exemple grec) précipiteront une situation de grande détresse : manger, dormir, se soigner vont devenir très rares et les gens vont être menacés de faim, de froid, de maladie, donc de mort. Grands mouvements de population. Sociaux ? Émeutiers ? Migratoires ? Boucs émissaires !

« Qu'importe ! Direz-vous - Nous le peuple souverain jugeons bon de nous débarrasser de cet Attila moderne possédant le monde par envoûtement électromagnétique ; puisque telle est notre volonté, qu'il en soit ainsi ! »

Comme vous aurez raison ! Mais il y a deux petits problèmes qui, en réalité, n'en font qu'un, et ce depuis la Révolution de 1789, et qu'il va falloir maintenant - les Anarchistes vous l'ont toujours dit - régler ou bien crever : le Peuple,

pour exercer sa décision légitime, recourt habituellement à l'État. Mais l'État, depuis 1789 n'écoute jamais le peuple et protège finalement son vrai maître : le Dieu Argent-Roi.

Il y a donc un double problème à résoudre en un seul coup : reconstruire le peuple par des pratiques de communication adéquates allant contre les mauvaises habitudes mises en place par l'Argent-roi et l'État, et exercer le pouvoir du peuple (la fameuse démocratie) contre le Dieu argent et son défenseur tyrannique, l'État.

C'est donc le plus grand défi posé par l'histoire humaine !

D'abord, le Peuple, lorsqu'il pense à son intérêt, le fameux intérêt général, ne doit plus dire, penser et agir comme s'il était un État, cet imposteur, qui dit au peuple : « Je suis le peuple » et lié à l'Argent, qui dit : « Je suis le sang de l'État donc le sang du peuple ». Dans le même mouvement, le peuple doit prendre conscience de qui il est et donc de ce qu'il fait localement et maintenant pour lui-même.

C'est un défi posé à chacun et à tous en même temps. Un sport de combat, pratique, quotidien, en équipe de sept milliards, plus la Nature.

Fascinant ! Des milliards d'humains dans l'impossibilité de se parler directement ni même indirectement, se mettant à trier, un pour tous et tous pour un, entre lien populaire (du peuple au peuple), lien à l'État (administration) et lien à l'argent (monnaie) et se re-constituant, par les actes quotidiens concertés localement, comme de vrais peuples.

Alors, cette énigme résolue partout, tout fait ou geste, concourt à la démocratie. Tout problème devient simple et facile. L'État et l'Argent disparaissant comme ils sont apparus, tout en se débattant pour « durer » (faux terrorisme et vraie dictature mondiale).

Les peuples à leur vraie place, recentrés en eux-mêmes et transfigurant enfin à nouveau, l'Humanité !

Nous vivons donc tous ensemble des temps à la fois dangereux (effondrement et dictature) et passionnants. Faites-le savoir autour de vous... Là où est le Peuple !

Zappons les instruments des spéculateurs lointains qui projettent seulement de nous crétiniser, nous terroriser et nous paniquer pour nous forcer à accepter l'inacceptable : la dictature mondiale et l'extermination de milliards d'humains.

Appelons tous au boycott des autoroutes de l'information (multimédia) qu'ils possèdent.

Remplaçons-les en restaurant la vie commune (et donc la communication naturelle en situation) à l'échelle locale, d'où émergeront, étroitement mêlées, les décisions et les actions adaptées aux réalités concrètes.

Unissons-nous mondialement seulement dans le boycott des représentations en commençant par les info-routes multimédias. Et localement unissons-nous dans la reconstitution de peuples fondés sur les situations locales, en zappant donc toutes les institutions, géographiquement et démographiquement « trop grandes ».

ERIC



## Nous y sommes

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance. Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes. À la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

« On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé

notre avis. C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, On s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser

le charbon là où il est, attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même. Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante.

Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

À condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

À ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

À ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

FRED VARGAS, Archéologue et écrivain



### Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. Creuse-Citron étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5€ (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10€ (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100€ (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de Citron Libreet adressez-le à Creuse-Citron, C/o CNT 23, BP 2, 23 000 Sainte-Feyre.

## 8 - La gueule toute verte

# Sous les pavés... la Terre

*Citoyens, dormez en paix. L'État va terrasser la « crise », si vous restez bien sages. La crise économique sera habilement escamotée, grâce aux cadeaux princiers accordés aux patrons et banquiers, pourtant responsables de la situation. La crise sociale sera rapidement exorcisée, grâce à une répression préventive renforcée par l'alibi de l'anti-terrorisme, dissuadant toute révolte. La crise alimentaire sera superbement ignorée, grâce au soutien sans faille à l'agrobizness et à la chasse à tout embryon d'agriculture paysanne. Voyons avec quelle élégance les décideurs ont étouffé dans l'oeuf un projet de « ferme couveuse » présenté par le réseau Ile-de-France des Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP).*

### Sur le sentier de la terre

L'indifférence des me(r)dias n'empêche pas la crise alimentaire de s'étendre, accentuée par une pauvreté qui s'accroît. Et pourtant ce sont les griffes des prédateurs qui s'approprient les ressources de la terre nourricière. Un seul exemple récent dans un « pays émergent », élève modèle du capitalisme, dirigé d'une main apaisante mais ferme par le Parti des travailleurs brésilien : des milliers d'Indiens guaranis expulsés de leur territoire au profit de plantations de canne à sucre et d'usines d'éthanol où les plus « chanceux » pourront servir d'esclaves salariés. Comment penser sérieusement qu'un système qui contraint à la faim un milliard d'individus (dont la moitié de paysans ruinés ou sans terre) ait la moindre chance de perdurer, alors que la planète risque d'accueillir quelque trois milliards d'humains supplémentaires à mi-parcours du siècle actuel ?

Sans attendre que ceux qui ont conduit à cette absurdité soient touchés par la grâce, beaucoup d'initiatives intéressantes, donc peu médiatisées, sont prises un peu partout dans le monde pour recréer les conditions d'une culture paysanne contemporaine. En France, le succès fulgurant des AMAP (voir *Creuse-Citron*, n° 10) en est un indice.

Nous avons rencontré plusieurs fois Laurent, paysan en AMAP, pour préparer deux émissions de Radio Libertaire (accessible par internet) consacrées au sujet. Familier des pavés parisiens, Laurent reconnaît à ses études commerciales l'immense mérite de l'avoir convaincu de ne surtout pas perdre sa vie à la gagner. Il fréquente alors une école agricole qui lui assène que l'agriculture

chimique est la seule valable et que, de toute façon, il n'a aucune chance d'avoir une exploitation, sa famille n'en disposant pas ! Heureusement un copain d'école reprend l'exploitation de son père, céréalier dans l'Essonne, et en reconvertit une partie en maraîchage bio avec vente directe à la ferme. Laurent est associé au projet, puis sur le même terrain, s'engage dans une AMAP. Il fournit à une cinquantaine de familles proches de Paris un « panier » hebdomadaire de légumes bio, en échange d'un revenu garanti basé sur un prix décidé en commun et d'une aide pour certains travaux. Très investi, il prend des responsabilités dans le réseau francilien des AMAP (une soixantaine et 5 000 foyers) qui réalise une mutualisation des informations et des pratiques, notamment au travers du bulletin *Sous les pavés, la Terre*.

### Paysan, un métier d'avenir ?

Récemment, des terrains, près des Mureaux dans les Yvelines, ayant été rachetés par l'Agence des Espaces verts, l'inter-AMAP décide de présenter un pro-

jet pour 140 hectares, jusque-là cultivés en céréales. Il concerne une « ferme couveuse d'activités agricoles et rurales » que Laurent soutient avec passion. Les productions en agriculture bio comprennent le maraîchage, les fruits, la farine et le pain, l'huile alimentaire, le miel, un élevage ovin, un petit élevage porcin, quelques ânes. Elles sont destinées à l'approvisionnement du bassin de vie local : cantines scolaires, vente sur le site, 600 « paniers » de légumes pour des amapiens. Le collectif comptera cinq paysans permanents, quatre en formation en vue d'une installation ultérieure et des stagiaires de l'enseignement agricole. Plutôt que la propriété individuelle, le projet revendique un « bail environnemental » collectif. Dans ce projet, la terre, les outils et les forces de travail sont mis en commun. L'accueil de familles et de scolaires sera organisé régulièrement, participant à renouer les liens ville-campagne, à développer une réflexion sur la nourriture (production, prix, distribution), à redécouvrir une solidarité territoriale et à changer l'image du métier de paysan. Ainsi, sur un terrain épuisé, serait recréé un écosystème associant cultures, élevage, haies, bocage, dans le cadre d'une agriculture plus autonome (pas d'intrants, financements réduits). L'Agence de l'eau soutient cette proposition, car très inquiète sur le devenir de la ressource aquifère souterraine, une nappe phréatique alimentant 750 000 habitants !

Quelle belle perspective, une ferme bio de démonstration et d'expérimentation dans une région francilienne qui voit les installations de jeunes en agriculture divisées par trois en dix ans,





alors que la demande en produits frais de qualité et de proximité augmente vertigineusement...

## Voitures de course nourries au bio ?

La ferme couveuse a reçu des soutiens : prix du Centre de ressources régional de l'économie sociale et solidaire, partenariat avec le Groupement des agriculteurs biologiques d'Ile-de-France, avec l'association *Terre de liens*, bon accueil des municipalités voisines... Mais l'agrobizness dispose de multiples « gardes champêtres » pour surveiller champs et croquants : FNSEA, Crédit agricole, grosses coopératives, Chambres d'agriculture... qui s'acoquinent dans les Sociétés d'aménagement foncier et d'espace rural (SAFER) chargées de l'attribution de la moindre broussaille suspecte (voir *Creuse-Citron*, n° 14).

Début novembre, horrifiée par la qualité et les perspectives de ces propositions, la Safer des Yvelines les a jetées aux orties au profit de trois projets, dont 120 hectares confiés à un exploitant céréalier travaillant pour le compte d'Agraly, troisième coopérative agricole, propriétaire de Gamm Vert et d'Ébly ! L'immoralité capitaliste est sauve, mais n'évite pas les contradictions. C'est ainsi que Pierre Bédier, président du Conseil général, maire de Mantes, grognard de Sarkozy, propose d'y installer... un circuit de F1 « de haute qualité environnementale » !! Le prestige de la France exigerait que des VROUM-VROUM, conduites par des milliardaires, répandent allègrement pollutions sonores et atmosphériques. Le site précédent, en Seine-et-Marne (Disneyland), ayant été abandonné, c'est maintenant ce lieu qui est visé par Lagardère-Sport, piloté par Alain Prost. Jean Mallet, maire de Mezy, petite commune voisine, engage une bataille contre ce choix : « On nous promet une piste de F1 environnementale ! Ce doit être de la même espèce qu'une centrale nucléaire bio ! »

Ayant beaucoup appris sur les rouages politico-agricoles, l'inter-AMAP recherche pour la ferme couveuse un terrain alternatif d'une surface réduite (50 hectares) en explorant plusieurs solutions : mise à disposition de terres communales, de terres privées (Fondation Terre de liens) ou achat collectif et solidaire (Groupements fonciers agricoles). L'avenir appartient à ceux qui ne renoncent pas.



## Empêchons les capitalistes de digérer

Le capitalisme a la capacité de désamorcer et de digérer beaucoup de projets alternatifs, telle cette proposition d'installation d'un agriculteur bio au milieu d'un vaste complexe commercial, pour lequel il servirait d'enseigne publicitaire ! Pourtant, visiblement, le projet de ferme couveuse dérange. C'est qu'il porte en lui une réelle dynamique permettant de s'autonomiser de tout le dispositif rodé par l'État, l'agrobizness et les grandes surfaces. D'autre part, ses aspects pratiques et pédagogiques pour le monde agricole, mais aussi pour les citadins concernés, risqueraient d'être contagieux. Il ne faut pas risquer de laisser renaître une culture paysanne avec ses valeurs de solidarité, d'entraide, de travaux

collectifs, surtout si la division ville-campagne s'amenuisait. La meilleure arme du système consiste à faire croire qu'on ne peut rien faire en dehors de lui et que la politique est à laisser dans les serres des « spécialistes ». Pour nous maintenir dans ces illusions génératrices de résignation, les dominants utilisent tous les moyens que l'État met à leur disposition : éducation, information, surveillance... et répression féroce, si nécessaire. Quand la colère s'avère trop explosive, les « opposants » de service sont chargés de la contrôler, puis de l'enterrer dans les urnes. La

crise, dont les effets commencent à se faire sentir, va inévitablement amener des révoltes ; la Grèce en est un bon exemple. Les « décideurs » en sont persuadés et prennent les devants en restreignant les quelques degrés de liberté qui nous restent et en s'opposant au moindre projet alternatif non récupérable. Faire revivre un village expose, sous prétexte d'un incident sur une voie de chemin de fer (il y en a des milliers tous les ans), au débarquement à l'aube de 150 encagoulés, entourés d'une nuée de journalistes chargés de montrer à la « France qui a peur » que des « invisibles ultra-gauche autonomes » se cachent derrière chaque buisson.

La meilleure réponse à ces manœuvres politico-policières est de sortir des griffes anti-terroristes ceux de Tarnac et tous les autres, mais aussi de multiplier des initiatives réellement alternatives.

Déjà le printemps 2009 pourrait voir naître la première AMAP creusoise...

ÉLAN NOIR

**Attendre et voir... C'est tout vu, faut plus attendre !**

## 10 - Mémoire aux poings

### Stephen Mac Say

**Stephen Mac Say et Marie-Adèle Anciaux (dite Mary Smiles) étaient un couple d'anarchistes qui avait trouvé refuge en Creuse à côté de la Souterraine pendant la guerre de 14-18. De son vrai nom Stanislas Alcide Masset, né le 15 octobre 1884 à Beaupaire-sur-Sambre dans le nord de la France et décédé le 10 mars 1972 à Morencez dans l'Eure-et-Loir. Militant anarchiste, professeur de français, forain puis apiculteur.**

À 17 ou 18 ans, avec des camarades étudiants, il crée le « Club des égaux » ; le refus des hiérarchies et des ségrégations exprimé par ce titre lui interdit de se limiter au milieu universitaire ; il se tourne vers le monde paysan parmi lequel il recueille des adhésions. Enseignant, il s'oppose très vite à l'enseignement « officiel » dont il déplore les méthodes et le quitte. En 1906 il rejoint, avec sa compagne Mary Smiles, l'école libertaire « La Ruche » de Sébastien Faure (communauté éducative fondée sur les principes libertaires qui a fonctionné de 1904 à 1917 près de Rambouillet) où ils enseigneront tous les deux jusqu'en 1910. Ils y réaliseront leur rêve d'une école fraternelle, sans frontière d'autorité entre les enseignants et les enseignés.

Pendant toute cette période Stephen Mac Say collabore au *Libertaire*, aux *Temps nouveaux*, à *L'Anarchie* (de 1906 à 1911), à *L'Idée libre* (revue d'éducation sociale fondée par Lorulot) et aux périodiques d'Emile Armand *Pendant la Mêlée* et *Par-delà la mêlée*. En 1909, il fonde le journal *Le Fouet*, organe du groupe d'action des régions d'Avesnes, de Verviers et de Valenciennes, mensuel d'éducation et de lutte ouvrière.

Après ces années d'enseignement, ils se fixent dans l'Eure-et-Loir, où ils exercent le métier de forains en confection, qui leur évite une servitude patronale.

Stephen Mac Say adjoindra vers 1916 à ses occupations commerciales, dont il cherche à se libérer, l'activité apicultrice, ce qui lui permettra de développer, concernant les abeilles, cette observation minutieuse et attendrie qu'il a pour toutes les espèces dites inférieures et dont, sa vie durant, il prendra chaudement la défense.

Vice-président de la Ligue contre la vivisection, il dénoncera le sadisme des expériences pseudo-scientifiques et développera les rapports possibles entre les animaux et les hommes.

Outre ses livres : *La Vivisection, ce crime* ; *Avec les bêtes chère compagnie* ; *Les Bêtes proches de l'homme*, diverses



allusions à ce thème se retrouveront dans d'autres ouvrages : *Propos sans égards* et dans des tracts pamphlétaires : *Pour les bêtes martyres* ; *L'Enfer des laboratoires* ; *On assassine nos amis les animaux* ; *Sous le règne de l'homme (les animaux et nous)* ; *Corridas et chasse à courre* ; *Une science égarée torture et assassine nos amis les animaux*.

Mais le 2 août 1914 sonne la guerre ; Stephen est réformé, mais compte tenu de son activité et de son antimilitarisme, il juge plus prudent de s'éclipser avec Mary.

Les voilà donc dans un petit village de la Creuse, proche de La Souterraine. Durant ces sombres jours, ils poursuivront parallèlement leur commerce et l'apiculture.

La guerre prend fin et la propagande reprend vie, les journaux sortent de l'ombre. Naturellement, Stephen sera des premiers à y collaborer. Dans le premier numéro de *L'En-dehors* daté du 31 mai 1922, journal individualiste d'Emile Armand, il fait de la réclame pour son miel !

Vers les années 1926, Sébastien Faure entreprend la parution de cette monumentale *Encyclopédie anarchiste* pour laquelle il fait appel à la collaboration de tout ce qu'il peut toucher d'esprits libres parmi ses contemporains. Comment Stephen Mac Say n'en serait-il pas ? Il apporte à l'œuvre entreprise une participation considérable, sous son nom, sous ses initiales SMS, ou sous le pseudonyme de Lanarque.

En 1941, Stephen est dénoncé comme

juif à l'occupant hitlérien (ce qui, soit-dit en passant, était faux) il est à nouveau contraint de quitter sa maison avec Mary. Ils la réintégreront en 1946, après un séjour de 5 ans en Corrèze.

De tout ce qui est vie, rien ne lui est étranger. Il écrit des ouvrages sur le problème éducatif : *Pour les petits* ; *Vers l'éducation humaine* ; *Les Véhicules du crime (Presse et cinéma)* ; *Le Cinéma et la délinquance juvénile* ; *Pas de jouets guerriers, pas d'éducation belliqueuse* ; *L'Histoire devant l'homme et devant l'enfant* ; des ouvrages anticléricaux et sociaux : *Les Histrions de la foi* ; *De Fourier à Godin* (à propos du Familistère de Guise) ; *Propos sans égards* (son livre-maître. Pointes, pensées et pamphlets. Synthèse de ses recherches et de ses pensées, qui constitue son testament philosophique).

Il se penche sur l'urbanisme : *Du logis des siècles à l'habitat normal* ; le style et la littérature : *L'Écrivain personnel et la critique de tradition*, *La Fable, joyau des ans*, *Le Conte à travers les peuples et les âges*, il s'abandonne au rêve et à la beauté dans son recueil de vers *Révoltes et sanglots* qui, dans sa seconde édition revue et augmentée, deviendra *Émois et révoltes*.

Il faudrait s'attarder sur son ouvrage *Vers l'éducation Humaine* (1911) où il dénonce l'écrasement de l'élève par l'institution scolaire et annonce sur ce plan Paul Goodman et Yvan Illich. Il réhabilite l'autodidactisme, la connaissance primordiale de soi, l'introspection.

Son étonnante lucidité ne s'émousse pas sous le poids des années, et la mort le surprendra dans son sommeil le 10 mars 1972, alors que l'après-midi même il corrigeait les épreuves de son dernier livre : *L'Histoire devant l'homme et l'enfant*.

*Biographie établie grâce à "L'Éphéméride Anarchiste" et à la brochure de Maurice Laisant : "Stephen Mac Say, l'éducateur, l'humaniste, l'Ami des Bêtes". 1978, édité par le Groupe Etienne de la Boétie de la Fédération Anarchiste.*

## On préfère les trains qui s'arrêtent

Les sabotages récents des lignes TGV ont provoqué une indignation féroce et consensuelle. « Des actes inqualifiables », selon la CGT. Comment ?! On s'en prend au fleuron de l'industrie française ! Ce moteur de la croissance ! Ce privilège incontesté dont bénéficient les Français ! On a même parlé « d'exactions », terme que l'on aurait cru réservé à des actes de violence sur des personnes, ce qui justement était soigneusement exclu par les procédés employés.

On peut être soulagé que l'opinion se mette, avec plus de retard que n'en ont subi les trains concernés, à contester l'incarcération des premiers suspects venus, quand elle découvre, incrédule, qu'une procédure si arbitraire peut être mise en œuvre en toute légalité.

Aussi bien, puisque le crime de lèse-TGV a eu lieu, pourquoi ne pas profiter de ces ralentissements intempestifs du train de la vie moderne pour s'interroger sur le rôle de ces sacrés engins ?

L'implantation des lignes TGV suscite depuis ses débuts des oppositions résolues, qui ne contestent pas seulement tel ou tel tracé, mais le principe même d'un train-autoroute appelé à remplacer les dessertes locales moins rentables et plus coûteuses d'entretien. Le démantèlement progressif du réseau ferré, aujourd'hui deux fois moins dense qu'en 1945, accélère la désertification des campagnes où il devient de plus en plus nécessaire d'aller travailler au loin et, par exemple, en TGV. C'est ce que disent certaines associations du pays basque, de la Bretagne, et les habitants du Val de Susa, opposés au projet de TGV Lyon-Turin qui promet de déverser sur la région un million de mètres cubes d'amianté et d'uranium issus du forage de la montagne. Ils ont cette idée étrange que d'ordinaire, on préfère travailler près de chez soi et même que, s'il s'agit de voyager, on pourrait vouloir aller moins vite et ouvrir les fenêtres.

L'opportunité de traverser la France en quatre heures ne constitue donc pas nécessairement un progrès, et encore moins si l'on prend en compte les conditions de possibilité d'une telle prouesse. Le TGV fonctionne grâce aux centrales nucléaires, dont il est le complément naturel, puisque ses grands besoins en électricité (il faut 64 fois plus d'énergie pour rouler à 400 km/h qu'il n'en faut pour rouler à 100 km/h) s'ajustent commodément à la surcapacité électrique produite par les réacteurs. A l'ombre de ces centrales, imposées dans plusieurs départe-

tements par le biais de l'Armée, croissent paisiblement des leucémies, fertilisées par une abondance de déchets aux demi-vies infiniment plus longues que celle de leurs voisins humains.

Tout ça pour propulser plus rapidement des marchandises et des turbocadres, de plus en plus pressés d'aller et de venir ? Un représentant de l'UMP déclarait à la télévision : « On s'en est pris au TGV, parce que c'est ce qui fonctionne le mieux dans l'économie française ». On ne saurait mieux dire. À l'heure où les calamités environnementales et sociales s'accumulent, le culte de la compétition industrielle et de la prouesse technologique qu'incarne le TGV continue obstinément de se déployer, battant tous les records de vitesse

Et il n'a visiblement pas de freinage d'urgence, ce système économique qui, prisonnier de sa propagande climatisée, déferle sur toutes choses, détruit les coins de monde qui croyaient lui échapper, dégomme les alternatives et façonne de misérables banlieues partout où il passe, tout en se faisant croire qu'il va quelque part parce qu'il y va vite. Ce système qui nous ménage des libertés sympathiques, comme celle de choisir entre une ambiance iD'Zen ou iD'Zap en réservant son billet de train par Internet, une zone de silence ou une zone de défilement récréatif avec consoles, portables et DVD, et des brigades qui lâchent leurs chiens sur ceux qui ne conviennent ni à l'une, ni à l'autre.

Alors oui, on préfère les trains qui s'arrêtent.

VALENTINO SANO, décembre 2008.  
Paru dans *L'Ire des chénaies*

## À l'affût

Écouté à la radio (France-Inter)

Le porte parole du PS disant qu'il fallait réformer le capitalisme car « le capitalisme n'arrive pas à gérer l'économie de marché » !!! À écouter cette girouette opportuniste, présentée comme la gauche de son parti, donc quasiment l'extrême gauche, il y en a quelques-uns qui doivent se retourner dans leur tombe.

De profundis le Post Scriptum du mouvement social.

Question :

*L'éolien fait-il le nid de l'industrie nucléaire ?* (Limousin nature environnement, dans une invitation à un débat sur les éoliennes, à Aix-sur-Vienne en novembre dernier).

Réponse :

Thomas Legrand, France Inter : *Vous avez dit que le Grenelle de l'environnement, c'était pour amuser la galerie, amuser les écologistes.*

Alain Minc : *Je n'ai jamais dit cela publiquement que je sache...*

T.L. : *Vous l'avez dit à la télévision ! ...*

A.M. : Non, je pense que le Grenelle de l'environnement a permis en contrepartie des mesures pro-environnement de valider le choix collectif en faveur du nucléaire. (Alain Minc, conseiller de Nicolas Sarkozy, grand personnage des médias, de l'économie, et de la politique française ; interviewé sur France-Inter, le 23-9-08).

À bon entendeur...



# Avoir détruit Hiroshima



*Au printemps dernier, le film « Blessures atomiques » était projeté au café « L'Atelier » à Royère de Vassivière devant une trentaine de personnes. Nous publions ici une version rédigée de la présentation qui précéda la projection.*

« Ne pas penser, voilà ce que voulaient les gens. Surtout ne pas avoir à penser ! Ne plus rien prendre au sérieux ! Ils avaient réussi à gaspiller l'Apocalypse »

ROBERT JUNGK

« Si l'ennemi triomphe, même les morts ne seront pas en sûreté. Et cet ennemi n'a pas fini de triompher »

WALTER BENJAMIN

*« LE FILM QUE NOUS ALLONS VOIR ce soir est consacré au bombardement d'Hiroshima et à ses suites, particulièrement au sort qui fut fait ensuite aux survivants.*

*Pour introduire le film, nous ferons quelques remarques, d'abord sur la mémoire des événements historiques, et ensuite sur le monde comme laboratoire ».*

L'époque récente a mis à la mode le terme de « devoir de mémoire », et multiplié les commémorations historiques, notamment de « tragédies » comme Hiroshima, la guerre de 14, ou le génocide des juifs. Tout observateur de bonne foi doit constater la superficialité, le peu de profondeur, voire l'hypocrisie, de ces commémorations : manifestations d'une mémoire sans usage, sans pensée, ni réellement quelqu'un pour la porter, et qui ne laisse guère de traces dans les esprits. Ces événements, que l'on prétend ainsi rappeler à notre souvenir, sont si terribles et démesurés qu'ils en sont difficiles à concevoir, à se représenter réellement. Chacun préfère penser à autre chose : le présent est déjà bien assez riche d'inquiétudes et de soucis immédiats. Il est par ailleurs bien évident qu'un film sur Hiroshima, par exemple, ne fait pas un divertissement très attirant.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les commémorations présentent généralement ces événements comme des explosions de barbarie et d'irrationalité, sans aucun lien avec le reste de l'histoire contemporaine, à fortiori sans lien avec notre présent. Il est permis de penser que sur de telles bases, aucune mémoire authentique et vivante n'est possible. Pour qu'existe une telle mémoire, s'efforçant de comprendre et « d'éprouver » réellement les événements historiques, d'aller à leur rencontre, c'est exactement le contraire qui est nécessaire.

Walter Benjamin écrit quelque part que les événements historiques sont parfois comme des clefs, dont le présent serait la serrure ; ils attendent de nous aider à ouvrir le présent, déjà à le comprendre.

Pour le dire plus simplement, pour arriver à appréhender de manière profonde des événements du passé, il faut comprendre en quoi ils concernent notre présent, ce qu'ils nous apprennent de notre monde. Et il ne faut pas craindre pour cela de « brosser l'histoire à rebrousse-poil », à l'opposé de l'histoire officielle et de ses commémorations, dont la fonction réelle est de liquider la charge critique que peut contenir le passé.

C'est seulement à cette condition que la mémoire, cette faculté humaine fondamentale, et cette qualité essentielle pour la politique, est possible.

Venons-en maintenant à Hiroshima. On peut appréhender la recherche nucléaire militaire des années 1940, qui aboutit à la destruction d'Hiroshima et

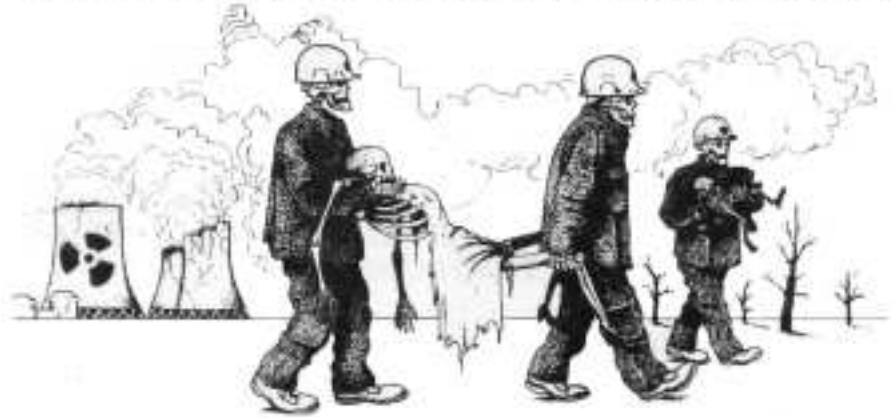
En 1962 paraît sous le titre *Avoir détruit Hiroshima*, la correspondance de Gunther Anders avec Claude Eatherly, l'un des militaires à avoir largué la bombe à Hiroshima. Ce livre vient d'être réédité sous le titre *Hiroshima est partout*, avec d'autres textes de Anders (notamment le journal qu'il rédige pendant son séjour à Hiroshima dans les années 1950 : *L'Homme sur le pont*).

Anders est par ailleurs l'auteur de *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956, édition française en 2002, par l'EdN).

Le quatrième chapitre de ce livre, qui peut être lu comme un ouvrage indépendant, s'intitule « Sur la bombe et les causes de notre aveuglement face à l'apocalypse ». Y sont notamment exposées la notion de « laboratoire coextensif au globe », ainsi que l'idée que la Bombe, comme les autres réalisations techniques de l'époque contemporaine, atteignent une échelle et une puissance telle qu'elles ne peuvent plus être appréhendées, et à fortiori contrôlées, par les hommes, et qu'elles induisent donc une irresponsabilité et un nihilisme généralisé.

Il faut également conseiller tout particulièrement le deuxième chapitre du livre « Le Monde comme fantôme et comme matrice » consacré à la radio et à la télévision, qui analyse en quoi les médias modernes et leur place centrale dans la vie commune transforment radicalement le « rapport au monde », la conscience et la sensibilité des contemporains, et contribuent à produire une nouvelle société et un homme nouveau : l'homme de masse, façonné industriellement selon la « matrice » médiatique.

## toute notre énergie sera pour vous!



Nagasaki, comme un événement exceptionnel à un moment particulier : la nécessité de lutter contre le nazisme, puis de terminer rapidement la guerre, la menace d'une troisième guerre mondiale entre l'Occident et l'URSS. Tout cela est bien sûr exact, mais il serait très réducteur de ne voir les choses que sous ces aspects.

Surtout, cela nous empêcherait de voir en quoi Hiroshima nous concerne aujourd'hui, et nous aide à comprendre le présent. Il est pour cela plus instructif d'écouter les remarques de certains témoins de l'époque.

Nous pensons surtout à Gunther Anders, qui constate dès l'époque que les sociétés humaines – et ceux qui gouvernent ces sociétés – ont désormais la possibilité de détruire l'humanité et la vie terrestre, et que cela ouvre une période de l'histoire absolument nouvelle ; ce qui impose de reconsidérer radicalement tous les problèmes politiques, moraux, « économiques », ... en partant de cette réalité nouvelle.

Il est bien évident que nous sommes aujourd'hui, plus que jamais, dans une telle période, non seulement avec le nucléaire, civil et militaire, mais dans tous les autres aspects de notre société et de ce qu'elle produit. Si le nucléaire est si important, c'est bien parce qu'il concentre et illustre jusqu'à la caricature les tendances les plus redoutables de notre époque, présentes ailleurs à un moindre degré.

Il est malheureusement assez clair également que les exigeantes remises en cause qu'impose cette situation sont toujours soigneusement évitées par nos contemporains. Pour mieux dire, ils les fuient comme la peste. Il serait même assez exact d'affirmer que depuis 1945, la société s'est profondément transformée notamment pour refouler ces questions.

Anders fait à la même époque une autre remarque tout aussi décisive : depuis Hiroshima, constate-t-il, « le laboratoire de la science moderne est devenu coextensif au globe » ; autrement dit les expériences se font désormais « grandeur nature » sur l'humanité et la nature tout entière.

Le film « Blessures Atomiques » illustre cela littéralement, et démontre d'une manière incontestable que les bombes sur Hiroshima et plus encore Nagasaki, étaient aussi, et sans doute avant tout, des expériences grandeur nature de la puissance nucléaire. Le cynisme et le

mépris des scientifiques et médecins américains de l'ABCC à l'égard des survivants sont certainement la chose la plus terrible – et la plus éclairante sur la réalité sociale derrière la Bombe – que nous montre le film.

La question qui se pose à nous est alors la suivante : cette « expérience » et ce mépris sont-ils des choses exceptionnelles, propres à un moment unique, à une crise passagère du vingtième siècle ?

Ou au contraire le bombardement d'Hiroshima est-il une étape décisive dans un véritable bouleversement historique, où l'on voit la science moderne et les développements techniques qu'elle permet transformer toujours plus profondément la société et la vie humaine, et devenir une force de destruction toujours plus redoutable – une puissance toujours plus incontrôlable et ne se préoccupant pas des hommes et de leurs besoins réels ?

On aura compris que nous défendons la deuxième interprétation : la transformation du monde en laboratoire et des hommes en cobayes n'était pas propre à Hiroshima ; au contraire elle s'est répandue et généralisée depuis lors. Il suffit de penser aux OGM, aux nanotechnologies, ou à la prolifération des ondes électromagnétiques par les téléphones portables, Wifi et WiMax, etc.

Nous sommes convaincus que c'est en ayant ces questions-là en tête, on ne peut plus politiques et actuelles, que l'on peut vraiment savoir quoi faire de la mémoire d'Hiroshima (et de bien d'autres choses), et rendre justice à la mémoire de ses victimes (« il existe un rendez-vous tacite entre les générations passées et la nôtre. Nous avons été attendus sur la Terre »), en comprenant que nous sommes – toutes proportions gardées – leurs semblables, non pas par volontarisme moral, mais très réellement ; en quoi donc leur histoire a des choses à nous apprendre sur notre histoire.

CÉDRIC.

### Quelques références

-*Blessures Atomiques*, de Marc Petitjean, documentaire, 2006, 52 minutes, disponible en Creuse dans le réseau de la Bibliothèque départementale.

Le film revient sur la destruction d'Hiroshima et ses suites. Il brosse le portrait de Shuntaro Hida, médecin qui a consacré sa vie à dénoncer l'armement nucléaire et les dissimulations qui ont suivi son usage, et à soigner ceux qui comme lui ont survécu.

-Shuntaro Hida, *Récits des jours d'Hiroshima*, éditions Quintette – Institut Hiroshima Nagasaki, diffusion PUF, 2001.

-Robert Jungk, *Vivre à Hiroshima*, Paris, 1960. Notamment le chapitre 4 largement consacré à l'ABCC.

-Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, (1940), Oeuvres 3, Folio-essais, Gallimard 2000.

Outre la description détaillée des agissements de l'ABCC – le centre de recherche installé par les américains à Hiroshima juste après la guerre pour étudier les survivants – le film *Blessures Atomiques* est aussi très instructif sur un autre aspect de la question nucléaire. Il montre la découverte progressive de la dangerosité extrême des « faibles doses de radioactivité » (interview de Monsieur Sternglass, scientifique qui la démontra dans les années 1970), dangerosité d'autant plus redoutable qu'elle contredisait toutes les théories préalables et qu'elle fut depuis constamment niée ou dissimulée par l'establishment scientifique-nucléariste.

Cette question des faibles doses est au centre des polémiques sur la dangerosité du nucléaire civil, que ce soit pour les rejets « normaux » des centrales, le confinement des déchets, ou l'évaluation d'une catastrophe comme Tchernobyl.

Cela illustre une fois de plus à quel point les questions du nucléaire civil et militaire sont imbriquées et en réalité inséparables.

# 14 - Mauvaises lectures

**Notes et morceaux choisis, n° 8, Le Travail mort-vivant, 10 euros, Éditions La Lenteur, 2008, Paris.**



La revue *Notes et morceaux choisis. Bulletin critique des sciences, des technologies, et de la société industrielle* aura bientôt dix ans d'existence (cf. C.C. 12). Le n° 8 vient de paraître.

Il est consacré à « sort réservé au travail dans la société actuelle », considérant que « c'est (...) de là (...) qu'il faut partir pour comprendre notre dépossession », car « la critique du travail est la condition première de toute critique du monde existant ».

Il ne s'agit pas ici de faire l'éloge de l'oïiveté – ce qui reviendrait à dire que

« l'automatisation va résoudre tous les problèmes ». Au contraire l'idée qui guide ce numéro est que « toute activité productive est simultanément production de soi-même, d'une collectivité et d'un monde commun, c'est-à-dire production d'un monde qui soit notre monde ». C'est donc à la (re)découverte et à la défense de formes « d'activités productives » réellement libres et humainement riches et utiles qu'appellent ces pages. Ce qui implique rien de moins qu'une remise en cause radicale de l'ensemble de l'organisation sociale.

Au sommaire un texte plutôt théorique et historique propose la notion de « travail mort-vivant » (un détournement de Marx) pour qualifier le travail contemporain, devenu « simple parcelle d'un processus sans queue ni tête », et induisant la généralisation du « désœuvrement » (Arendt).

technologie est le problème ».

L'un des grands mérites de l'anarchisme est d'avoir dénoncé l'idée que « la fin justifie les moyens », et affirmé, au contraire, que « la fin est dans les moyens comme le fruit est dans le germe ». Ces textes montrent clairement que cette maxime est aussi valable pour ce qui concerne les moyens techniques développés par la société moderne : ils induisent un type de société et d'individus incompatibles avec la liberté.

*ITER ou la fabrique d'absolu* analyse les conséquences redoutables du travail aliéné sous le règne de la technologie et de sa quête éperdue de puissance.

Enfin un texte revient sur les origines culturelles et subjectives du nazisme (à partir du livre *Histoire d'un Allemand*, de Haffner), et éclaire utilement les formes contemporaines du désœuvrement, en rappelant que « l'ennui dispose au nihilisme ».

En morceaux choisis, divers textes sont consacrés à l'exemple symptomatique de l'élevage, et à sa déshumanisation sous la pression de l'industrialisation toujours aggravée de l'agriculture.

À noter enfin la réédition de *Le Paysage, l'industrie, et le silence des agneaux. A propos des projets de l'éolien industriel en Lozère*.

Du même auteur, chez le même éditeur :

- *Le Téléphone portable, gadget de destruction massive*, 7 €.
- *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, 14 €.
- *Aujourd'hui le Nanomonde, nanotechnologies, un projet de société totalitaire*, 15 €.
- *RFID. La police totale : puces intelligentes et mouchardage électronique*, 6 €.

Les éditions de L'Échappée entament la publication des principaux textes du groupe *Pièces et main d'oeuvre* (PMO), dont la plupart étaient jusqu'ici difficilement trouvables ailleurs que sur Internet. Pour commencer, un bref mais très utile volume reprend l'essai *Le Téléphone portable, gadget de destruction massive* (déjà publié dans le recueil collectif *La Tyrannie technologique* aux mêmes éditions) et un autre texte plus général qui expose de manière limpide « pourquoi la



**Beau comme une prison qui brûle : une émotion populaire en 1780 à Londres de Julius Van Daal, éditions L'esprit frappeur 1998.**

Extrait : *Le premier libérateur à pénétrer dans la prison [de Newgate, mardi 6 juin 1780 vers 8h du soir] se nomme Tom Haycock. Aux juges qui l'interrogeront sur les mobiles de sa participation à la prise de Newgate, il répondra simplement « La cause ! » Mais encore ? « Il ne devait plus à l'aube se dresser une seule prison dans Londres ».*

Les démolisseurs qui ont adopté ce programme investissent avec assurance le bâtiment, que certains ne connaissent que trop, et entreprennent avant toute chose de forcer les portes des cellules et de mener au dehors les détenus, ovationnés par la foule. On leur rend les honneurs, on parade avec eux au rythme du tintement des chaînes qu'ils portent encore aux pieds. On les escorte chez les forgerons du voisinage pour leur ôter leurs fers.

Trois cents prolétaires, débiteurs ou « fêlons », dont trois étaient destinés à être pendus le lendemain, sont ainsi rendus à la liberté, pendant que leurs libérateurs, perchés sur les murs de la prison, assistent avec extase à son incendie... »

Résumé du livre en 4<sup>e</sup> de couverture : *Un impôt nouveau provoque un soulèvement populaire. D'emblée, les émeutiers s'attaquent aux symboles de l'ordre établi, notamment aux prisons auxquelles ils mettent le feu, non sans en avoir libéré les détenus. Pendant une semaine, la ville vit les débuts d'une véritable révolution sociale et politique, jusqu'à ce que le gouvernement fasse appel à l'armée qui écrase l'émeute dans le sang.*

Question : *Est-ce un travail, ou du travail, de libérer des prisonniers et de démolir des prisons ?*

Sachant que ces établissements n'ont jamais servi à rien d'autre qu'éliminer physiquement des êtres humains et ont essentiellement abouti à les démolir, les blesser à vie ou les rendre enragés et pire qu'avant ; sachant que ces punitions qu'ils subissent par enfermement et conditions de vie dégradantes, souvent dignes du moyen-âge, n'ont rien à voir avec la justice (une pétition a circulé en 2006

2007 à l'initiative de détenus demandant le rétablissement de la peine de mort, en expliquant qu'ils préféreraient en finir plutôt que d'être torturés à petit feu...).

Démolir : nous avons bien commencé le travail le 14 juillet 1789, en prenant la vieille citadelle de la Bastille, qui fut rasée par la suite, et en libérant les prisonniers : il est urgent de reprendre le boulot, et de remplacer les prisons maudites, au pire, pour les individus les plus dangereux physiquement, par des assignations à résidence, et pour les autres, par des travaux d'intérêt général ou de réparation. La plupart des condamnés aujourd'hui ont plus besoin d'une aide sociale, collective, psychologique, humaine, solidaire, que d'être enfermés et traités comme des chiens. La violence d'État n'est qu'une réponse barbare et automatisée face à des actes de violence et de passages à l'acte dictés par les fractures et les violences sociales.

Quand est-ce qu'on se met au travail? Qu'on banisse de nos paysages réels et imaginaires les prisons, pour qu'elles appartiennent définitivement à un passé lointain en tant que verrues mortifères de sociétés arriérées...

**D**ifficile de ne pas évoquer l'affaire des inculpés du 11 novembre (Tarnac) dans une revue de presse politique. Nous retrouvons cette grotesque manipulation médiatique un peu partout, prenant une place plus ou moins grande selon la publication.



Siné-hebdo après avoir couvert le « déraillement à très grande vitesse » d'un Onfray aiguillé sur une voie politique et idéologique des plus méprisables (n° 11 – 19 décembre 2008), s'est rattrapé en beauté en publiant un excellent article de S. Quadrupani, « Des Tarnac partout ! » (n° 14 – 10 décembre 2008). Rappelant que ce plateau de Millevaches a toujours eu une certaine « tradition de résistance », il pense que c'est « un esprit à cultiver par les temps qui courent ». Il n'hésite pas à terminer son article par un souhait qui devrait être celui de toute personne un tant soit peu responsable : « Dans un pays où prédomine l'obsession sécuritaire de Sarkozy et sa clique, nous avons décidément besoin que se répande l'esprit de Tarnac ».

Un dossier bien fourni sur la « cabanisation » et l'expérimentation sociale nous est présenté dans le n° 62 de décembre 2008 de CQFD. Ce journal depuis plusieurs mois a une rubrique dans laquelle il présente quelques solutions au difficile problème du logement : squats, yourtes, zomes, dômes, maisons en paille, péniches... Mais loin de se limiter à seulement dépendre ces constructions, CQFD essaye d'aller plus loin en nous relatant les « nouvelles relations aux autres et au monde » ainsi que les « mises en pratique de notions saugrenues tels que le partage, l'échange, la résistance, la mise en commun... » qui s'y développent. Et cela sans oublier l'ultra-épicerie de Tarnac !

Plus loin, on peut trouver une double page consacrée à la « Police-réalité... et la fabrication de l'ennemi intérieur » qui nous décrit comment « Tarnac résiste à l'arnaque ».

Continuons encore en citant la couverture du n° 25 de décembre 2008 d'IPNS : « 11 novembre 2008, 150 terroristes à Tarnac ». Nous avons droit, en plus, à un éditorial exclusif dans lequel des informations très intéressantes sont enfin divulguées : « Semant la terreur et l'effroi, les 150 terroristes appartiennent à une organisation dont le cerveau est une femme répondant au nom de code M.A.M. Le groupe est connu pour avoir de nombreux liens avec des groupes similaires dans les autres pays d'Europe et jusqu'aux États-Unis. De très nombreuses images télévisées ont du reste montré d'autres actions ultra-violentes de ces groupes lors de manifestations en marge de sommets internationaux. » Nous pouvons lire aussi dans ce numéro un dossier consacré à l'eau avec cette interrogation qui nous est chère et qui reste primordiale : « régie directe ou gestion privée ».

Comme chaque année, **Le Monde libertaire** publie un hors-série (n° 36) pour la fin de l'année 2008 et le début de celle de 2009. Encore Tarnac mais aussi pas mal d'autres textes intéressants. Un sur le retour de l'obscurantisme avec un nouveau regain, après un toilettage, pour le Créationnisme. Plus loin, c'est un très beau texte, plein d'humour sur le pouvoir (« Administration amérindienne et démocratie directe ») que nous donne à lire un de nos auteurs préférés, B. Traven.

Noam Chomsky a été interviewé à l'occasion d'un discours (« Et après ? Les élections, l'économie et le monde ») qu'il a tenu récemment à Boston. Dans celui-ci, il s'est interrogé sur le sens de la victoire électorale de Barack Obama et des possibilités d'un réel changement démocratique. C'est cet interview que nous livre dans son hors-série **Le Monde libertaire**, interview édifiante qui devrait lever nombre d'illusions et d'espairs que cette élection a pu susciter. C'est ainsi que l'illusion électoraliste continue ses ravages.

Plus loin, M. Silberstein nous présente un livre important (*L'Origine des individus*) de J.-J. Kupiec, biologiste moléculaire. Cet ouvrage devrait contribuer à nous débarrasser d'un dogme envahissant et paralysant pour la connaissance et la compréhension du vivant, celui de l'existence d'un programme génétique bien défini ! Le chercheur biologiste avait déjà commencé ce travail dans un ouvrage précédent (en collaboration avec

P. Sonigo), *Ni dieu, ni gène* qui n'était pas vraiment passé inaperçu à l'époque.

En ces temps de destruction systématique du système de santé actuel (qui, malgré ses imperfections, nous permet, quand même, d'avoir encore un minimum de soins corrects) par quelques cyniques élites libérales, le dernier numéro d'**Offensive** (n° 20 – décembre 2008) nous propose un dossier consacré à « la médecine et soins à l'ère du technolibéralisme ». L'heure est à la lutte, mais une fois de plus, ce sera « dos au mur ». La situation des malades ou futurs malades, elle aussi, n'est guère favorable : « À la perte d'autonomie des malades dans leur rapport à eux-mêmes s'ajoutent les angoisses produites par une société atomisée où tout manquement aux impératifs d'efficacité et de productivité est le signe d'une faiblesse et donc d'un mal à traiter ». Nous devons donc réagir sur tous les plans « puisque nous sommes tous des malades en devenir », et « initier la réappropriation de notre santé ». Commençons à nous y mettre !



Pour finir, citons **À Contre courant** (n° 200 – décembre 2008) dans lequel on pourra lire un extrait du livre de Jacques Cotta (*Riches et presque décomplexés*) qui relate la rencontre organisée (27 mars 2007) entre Chérèque (CFDT) et le cercle patronal « Ethic ». C'est édifiant et atterrissant. Encore une fois, la réalité dépasse la fiction. Demandant à Chérèque, pour qui il va voter, celui-ci répond que « Sarkozy nous a présenté un calendrier pour les réformes, et moi, ça me va très bien » ! Tout ceci ne va pas reconforter notre compagnon, Michel (de la *Compagnie Jolie mère*) contre qui la CFDT a porté plainte. En effet, le syndicat CFDT a une particularité, celle d'attaquer les salariés au lieu de les défendre. Quelle époque formidable vivons-nous !

# 16 - Vous êtes cernés

1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai 2009  
**Vivre l'anarchie :**

expériences communautaires et  
réalisations alternatives  
anti-autoritaires  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)

Rencontres de Ligoure, colloque organisé  
par le Centre international de recherches  
sur l'anarchisme (CIRA) Limousin.

**1<sup>er</sup> mai (14h30-17h30)**

Du socialisme expérimental à l'anarchisme  
réalisateur / expérimentation et changement  
social au sein des courants socialistes au  
cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

**2 mai (9h30-12h30)**

Insurrection ou évolution ? Tendances et  
manifestations de l'anarchisme réalisateur  
jusqu'à l'entre-deux-guerres.

**2 mai (14h30-17h30)**

Le renouveau des expériences réalisatrices  
et/ou alternatives depuis les années 1960.

**3 mai (9h30-12h30)**

Débat : Persistance et actualité des  
stratégies réalisatrices

Au sud de Limoges, direction Saint-Yrieix  
la Perche, 1 km après Le Vigen, tourner à  
gauche.

Parcours fléché : COLLOQUE, jusqu'au  
Château. Navette gratuite de la gare SNCF  
de Limoges.

Tél. : 06 81 88 08 19 - 06 64 36 95 21  
Courriel : cira.limousin@free.fr  
http://rencontresligoure.e-monsite.com

Adresse postale : Cira Limousin, Marsaleix  
19700 Lagraulière

## La Loutre par les cornes

Une nouvelle association vient d'être  
créée sur Royère-de-Vassivière : La  
Loutre par les cornes.

Nous savons que nous devons fournir  
beaucoup d'efforts pour atteindre un  
tant soit peu l'objectif (bien peu  
modeste !) de notre association :  
*développer toute démarche culturelle et  
sociale visant à l'émancipation de  
toutes les personnes, ceci dans une  
perspective libertaire.* Aussi ce n'est  
qu'en prenant « la loutre par les  
cornes » que nous pouvons, peut-être,  
avoir quelques espoirs de ne pas trop  
démériter.

La démarche culturelle sera ouverte à  
tous les domaines, sans exclusive :  
concerts, projections, expositions,  
débats, lectures, mise à disposition de  
livres, journaux, films... Assez  
rapidement, devrait se mettre en place  
aussi un petit atelier de sérigraphie... et,  
peut-être, de reliure.

La démarche sociale devrait s'ancrer  
dans la participation aux diverses luttes  
de la région et d'ailleurs, mais aussi  
dans des soutiens, des aides... Là  
encore, aucune exclusive.

En densifiant cette région (Royère-de-  
Vassivière et alentours) en associations  
et autres collectifs « engagés », nous  
pensons renforcer et accélérer une  
dynamique essentielle au  
développement de modes de vie, de  
relations sociales, d'attitudes qui nous  
sont chers ; ceci, même si en ces temps  
« d'anti-terrorisme » délinant, un  
certain soupçon risque d'être jeté sur  
notre démarche.



## Deuxième festival du documentaire politique et social en Creuse

**12 - 13 juin**

**à Royère-de-Vassivière**

*Le documentaire social se distingue du  
documentaire tout court et des actualités  
de la semaine par le point de vue qu'y  
défend nettement son auteur. Ce  
documentaire social exige que l'on  
prenne position car il met les points sur  
les i. S'il n'engage pas un artiste, il  
engage au moins un homme. Ceci vaut  
bien cela. [...] Ce documentaire social  
devra nous dessiller les yeux.*

*Jean Vigo (1905-1934)*

**Bobines rebelles  
est co-désorganisé par :**  
**Autour du 1<sup>er</sup> mai, Creuse-Citron,  
Émile a une vache, Mémoire à Vif,  
Peuple et Culture 19,  
La loutre par les cornes.**  
**Contact, infos :**  
**www.bobinesrebelles.org  
ou 05 55 64 73 17**

### Où trouver Creuse-Citron ?

**Aubusson :**

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6 rue Roger Cerclier.  
Bar *Volup'thé*, 57, rue vieille.

**Champagnat / St Domet :** Étang de la Naute.

**Chaussidoux :** Bar Restaurant *La Stabu*.

**Chavanat La Roussille :** *Le Papillon rouge*.

**Eymoutiers :** Librairie *Passe-Temps*.

**Guéret :**

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

**La Souterraine :** Sandwicherie *Le Damocless*, 6,  
impasse St-Michel.

**Limoges :**

Local associatif *Undersounds*, 6, rue de Gorre.

*Woodstock boogie bar*, 18, av. Montjovis.

**Royère :** Bar *L'Atelier*.

**Sardent :**

Bar *Chez Bichette*.

Bar *Chez Josiane*.

**St-Laurent :** Bar *L'Envolée* 13, rue des Cerisiers

et bien sûr dans les manifs et rassemblements.

### Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de  
l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est  
un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive  
et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation  
syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les  
informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

### Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre  
collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par  
ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit  
fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité :  
c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses  
moyens et ses motivations.

**Abonnements : voir page 7**



Courrier postal : Creuse-Citron  
C/o CNT 23 BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : creusecitron@free.fr

Numéro réalisé avec le logiciel libre  
SCRIBUS. (www.scribus.net)  
Plateformes : Linux, MacOS X, Windows



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées. IPNS